

A propos d'une école primaire et infantine à Malagnou (Genève)

L'école projetée par l'architecte Ugo Brunoni est située dans un quartier où s'est réalisée une formidable expansion du domaine bâti pendant les années 60-80. Les grandes propriétés privées se sont rapidement transformées en aires résidentielles réglementées par la troisième zone dite de développement.

La mono-fonctionnalisation du quartier et la forte concentration de logements qui en découle, nécessitent une étude concrète des terrains laissés aux affectations publiques. Consciente du microcosme privilégié que devraient constituer de telles parcelles, la ville de Genève s'allie au concept d'intimité développé pour la cour de l'école par l'architecte. Une collaboration très étroite entre le maître de l'ouvrage et le projeteur permet une réflexion particulière sur les aspects du programme de l'école, de son insertion dans le lieu et sur ses données purement constructives. Cet engagement des protagonistes autour de la construction de cette école est justement souligné par le rapport du jury de l'Interassar qui vient de décerner son prix annuel à cette réalisation.

Le programme et « l'intérieur »

Un programme d'école est aujourd'hui une somme de normes qui fixent tour à tour les surfaces, les principes d'hygiène, de l'éclairage ou de la sécurité et dans lequel la classe, le corridor, le vestibule et la salle des maîtres restent autant d'unités rationnellement codifiées depuis le début du siècle (voir H. Baudin, « Les constructions scolaires en Suisse », Genève, 1907). Loin de rejeter ces « caractères » d'une architecture de l'école, les architectes les redimensionnent et les modifient. L'option typologique est claire : toutes les classes sont orientées sur une façade et desservies par un corridor placé sur la face opposée, sur laquelle il prend un jour direct. Ce principe de base est modifié par une amplification du programme traditionnel : les espaces de services s'accroissent à la façade-couloir, lui donnant toute une épaisseur supplémentaire, et les classes se subdivisent, en lieu d'étude proprement dit et en espace commun de réunion et de loisir. Le type est également transformé par l'alternance de zones différenciées le long du corridor où lumière et ombre se succèdent. Cet effet rythmique, organisé horizontalement, est renforcé dans la verticale par des liaisons visuelles en double hauteur. Ici, les lanterneaux offrent la vue sur le ciel et sur la couronne des arbres et les fenêtres verticales dramatisent un regard individualisé sur l'extérieur. Cette matérialisation nuancée dans l'épaisseur de la façade qualifie chacun des éléments-types de l'espace intérieur et leur confère une identité. L'ensemble produit et la succession des expériences possibles renvoient paradoxalement aux caractères de variété d'un espace extérieur : celui de la rue comme lieu public de rencontre par excellence.

La cour d'école et la place

La cour de l'école est un autre de ces éléments traditionnels du bâtiment scolaire. Ici, elle apparaît dès les premiers croquis à la manière d'un leitmotiv justifié par la recherche de l'intimité de l'écolier et pour sa protection contre les nuisances du trafic automobile. A l'extérieur, l'école donne l'image d'un édifice sur rue, où tout est monolithique et sans échelle reconnaissable ; à l'intérieur, c'est l'image d'une école sur cour, où chaque élément du programme est lisible et identifiable. Le choix des matériaux et leurs coloris (brique rouge sur rue et ciment blanc sur cour) renforce évidemment ce principe.

La cour est alors le « cœur » d'un édifice introverti et fermé sur l'extérieur ; elle se matérialise, dans ce contexte, par une architecture « méditerranéenne » selon les termes de son auteur, une architecture qui conjugue la définition de cour avec celle de place. De manière conséquente et dans la tradition du classicisme, Brunoni orne la place de son projet d'un portique continu. Celui-ci reçoit les préaux couverts, l'entrée et les accès aux couloirs-rue des premier et deuxième étages.

La composition sur cour manipule l'irrégularité : les colonnes se succèdent en avant et en arrière du front de la façade, les ouvertures sont très différenciées et un répertoire de loges et de balcons est mis en place. Tout concorde pour faire de cette cour une « bizarrerie » manifeste, au sens du XVIII^e siècle. Ce stratagème serait la dernière modification de projet entrepris par l'architecte qui renverse *in situ* l'un des mots-clé du classicisme : « Du chaos, du tumulte dans l'ensemble, (...) de l'uniformité dans le détail » (Laugier cité librement par Le Corbusier in « Urbanisme », Paris, 1925, p. 65).

Inès Lamunière, Patrick Devanthery
Architectes SIA

Siehe AS Nr. 76. Seite 76.5
Voir AS N° 76. Page 76.5

Primarschule und Kindergarten in Malagnou (Genf)

Die von Architekt Ugo Brunoni projektierte Schule liegt in einem Quartier, wo in den Jahren 60-80 eine ungeheuer starke bauliche Ausdehnung zu verzeichnen war. Die grossen privaten Grundstücke wurden innerhalb kurzer Zeit in Wohnzonen umgewandelt, die man der dritten, sogenannten Entwicklungszone zuordnete.

Die Monofunktion des Quartiers und die starke Konzentration von Wohnungen, die dadurch entstanden, machten eine konkrete Studie der öffentlichen Grundstücke notwendig. Da sich die Stadt Genf bewusst war, dass solche Parzellen kleine privilegierte Orte bilden sollten, hat sie sich mit dem vom Architekten entwickelten Konzept des intimen Schulhofs befreundet. Eine enge Zusammenarbeit zwischen Bauherrin und Projektierendem ermöglichte besondere Überlegungen zum Bauprogramm der Schule, zur Situierung und zu den rein konstruktiven Gegebenheiten des Gebäudes. Das Engagement derjenigen, die sich für den Schulhausbau eingesetzt haben, wird im Jurybericht der Interassar noch unterstrichen; letztere hat diesem Gebäude soeben ihren Jahrespreis zuerkannt.

Das Programm und das « Innere »

Das Bauprogramm einer Schule ist heute eine Summe von Normen, die abwechslungsweise die Flächen, die Grundsätze der Hygiene, der Belichtung und der Sicherheit vorschreiben. Darin bleiben das Klassenzimmer, der Korridor, die Halle und das Lehrerzimmer gleichsam seit Beginn unseres Jahrhunderts rationell kodifizierte Einheiten (siehe H. Baudin, « Les constructions scolaires en Suisse », Genf, 1907). Die Architekten denken nicht im entferntesten daran, diese « Daten » einer Schulhausarchitektur abzulehnen, sondern beschränken sich auf deren Neudimensionierung und Abänderung. Die Typologie ist klar: Alle Klassenzimmer sind gegen eine Fassade orientiert und werden durch einen Korridor auf der andern Seite erschlossen, wo direktes Tageslicht einfällt. Dieses Grundprinzip wird durch eine Erweiterung im traditionellen Programm verändert: Die Diensträume liegen an der Fassade der Gangseite und geben ihr dadurch eine zusätzliche Tiefe; die Klassenzimmer sind in den eigentlichen Unterrichtsbereich und den Gruppen- und Freizeitbereich unterteilt. Der Typ wird auch durch differenzierte Zonen längs des Korridors abgewandelt, wo sich Licht und Dunkelheit folgen. Diese rhythmische Wirkung in der horizontalen Richtung wird in der vertikalen durch optische Verbindungen doppelter Höhe verstärkt. Hier geben die Oberlichter den Blick in den Himmel und auf die Baumkronen frei, und die vertikalen Fenster vermitteln eine individuelle Sicht nach aussen. Diese in der Tiefe der Fassade nuancierte Umsetzung qualifiziert jedes der Typenelemente als Innenraum und gibt ihm seine Identität. Der ausgeführte Komplex und die möglichen Erfahrungen weisen paradoxerweise darauf hin, dass ein Aussenraum ganz verschiedenartig sein kann: Man denke an die Vorstellung von der Strasse als öffentlicher Ort der Begegnung par excellence.

Der Schulhof und der Platz

Der Schulhof unterscheidet sich ebenfalls von den herkömmlichen Elementen des Schulhausbaus. Hier erscheint er schon in den ersten Skizzen als Leitmotiv, das dem Wunsch entspringt, dem Schüler Intimität und Schutz vor den Verkehrsimmissionen zu geben. Von aussen vermittelt die Schule den Eindruck eines monolithischen Gebäudes an der Strasse, ohne ersichtlichen Massstab; von innen hat man eine Schule mit Hof vor sich, wo jedes Element des Bauprogramms ablesbar und identifizierbar ist. Die Wahl der Materialien und ihrer Farben (roter Backstein auf der Strassenseite, weisser Zement auf der Hofseite) unterstreicht natürlich dieses Prinzip.

Der Hof ist also das « Herz » eines introvertierten, nach aussen geschlossenen Gebäudes; er wird in diesem Fall, mit den Worten des Projektverfassers gesprochen, mit einer « mediterranen » Architektur gebildet, die die Definition des Hofes mit derjenigen des Platzes verbindet. Konsequenter und nach der klassizistischen Tradition schmückt Brunoni den Platz seines Projekts mit einem umlaufenden Portikus. Hier werden die gedeckten Pausenplätze, der Eingang und die Zugänge zu den strassenseitigen Korridoren der ersten und zweiten Obergeschosse untergebracht. Die Gestaltung auf der Hofseite spielt mit der Unregelmässigkeit: Die Säulen stehen abwechslungsweise vor und hinter der Fassadenfront, die Öffnungen sind stark differenziert, und die Fassade ist mit einer Folge von Nischen und Balkonen versehen. Das alles, um aus dem Hof etwas offensichtlich « Wunderliches » im Sinne des 18. Jahrhunderts zu machen. Dieses Vorgehen wäre eine letzte Projektabwandlung des Architekten, der « vor Ort » eine der Schlüsselaussagen des Klassizismus umkehrt: « Chaos und Tumult im Ganzen, (...) Einheitlichkeit im Detail » (Laugier, frei zitiert von Le Corbusier in « Urbanisme », Paris, 1925, S. 65).

Inès Lamunière und Patrick Devanthery Architekten SIA